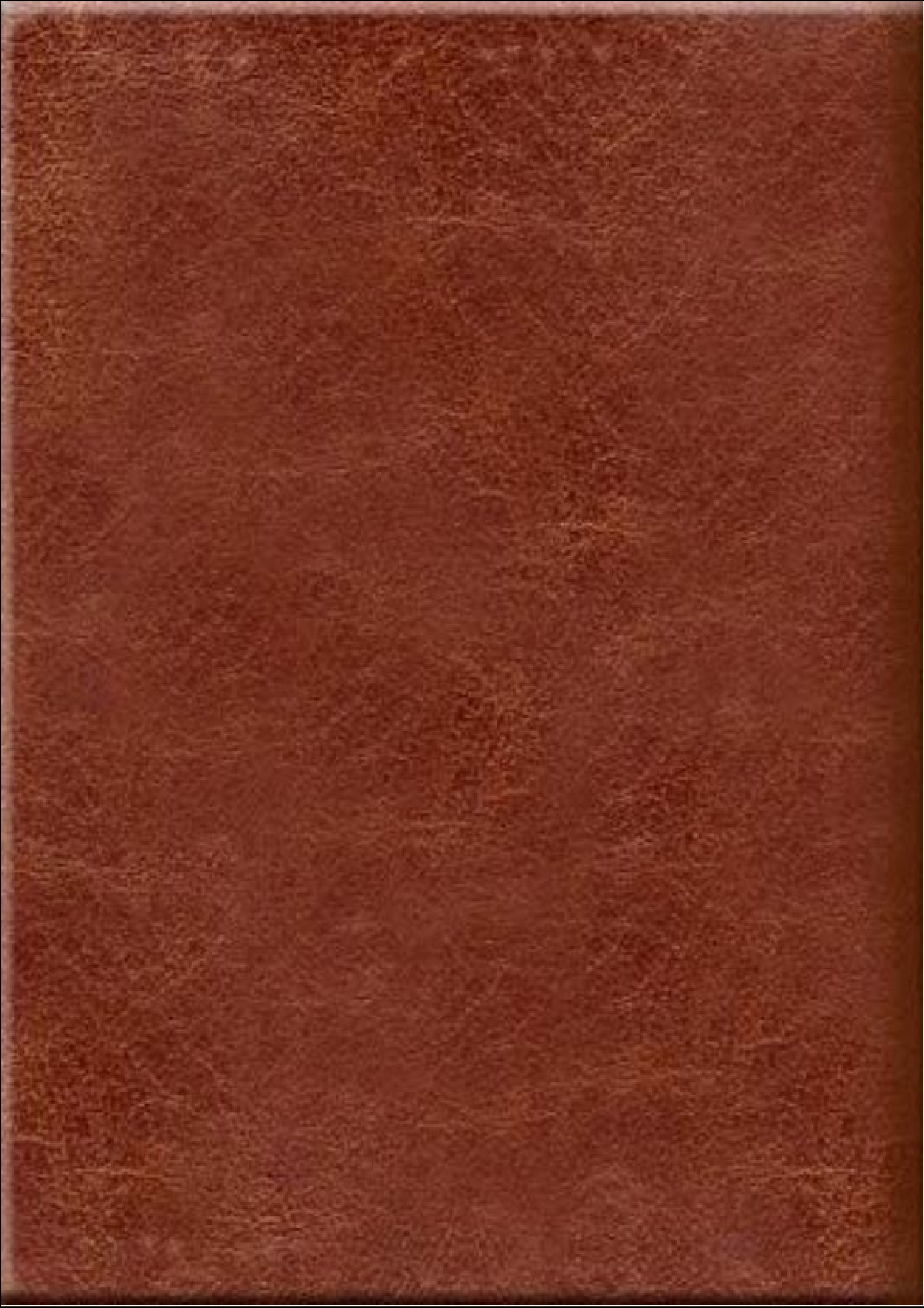
Biographie
Maurice LEBLANC
(1864 - 1941)

Collection intégrale
ARSÈNE LUPIN





Biographie de Maurice Leblanc[1]

Si on ne connaît de la vie d'Arsène Lupin que ce qu'il a bien voulu en dire, avec toute l'imprécision que sa modestie suppose, on connaît bien mieux l'existence de son historiographe et ami, Maurice Leblanc.

Maurice Leblanc est né le 11 décembre 1864[2], à Rouen. C'est le docteur Achille Flaubert, frère de Gustave qui présida à cette naissance[3]. Son père est un riche négociant en charbon et armateur[4] ; sa mère est issue d'une riche famille de notables. Élevé au sein d'une famille bourgeoise, Maurice est entouré par l'affection de deux sœurs prénommées Jehanne et sa cadette Georgette qui fera une belle carrière de cantatrice.

En 1868, il est sauvé de justesse de la maison paternelle en flammes (rue de Fontenelle) et réduite en cendres. En 1870, la guerre éclate. Son père le fait embarquer sur un de ses bateaux et l'envoie en Écosse dans un abri plus sûr. Il revient un an plus tard et fait ses études à la pension Patry et au lycée Corneille où il est un excellent élève (il obtient deux prix d'excellence). Plus tard, il s'en affligera encore: « *J'avais tous les prix, dira-t-il, et je proclame, avec un romantisme conscient, que c'était déplorable.* »

Souvent, le samedi, une voiture à deux chevaux vient le prendre et l'emporte jusqu'au dimanche soir à travers le Pays de Caux. C'est au cours d'une de ces randonnées qu'il découvre l'Aiguille creuse.

Parfois aussi, pour ses sorties dominicales, il se rend avec ses parents à Croisset sur un extraordinaire bateau vert qu'on appelait L'Union. A Croisset, jusqu'à l'âge de dix-sept ans, le jeune Maurice Leblanc va écouter les merveilleuses histoires que lui raconte Gustave Flaubert[5]. Son œuvre va être très imprégnée de l'auteur mais aussi de Guy de Maupassant qui est pour lui un maître (deux

[1] Je suggère les modifications suivantes dans la biographie de Maurice Leblanc : (La plupart des informations erronées proviennent de la préface de Pierre Lazareff au Livre de Poche. Pierre Lazareff, en "bon" journaliste qu'il était, a colporté beaucoup de légendes ! Il reste à démêler le vrai du faux.)

[2] Maurice Leblanc est né le 11 décembre 1864 et non le 11 novembre 1864.

[3] Il ne naît pas "orphelin de mère" : sa mère Blanche meurt le 27 janvier 1885 (il a 20 ans).

[4] Les annuaires de Rouen indiquent, de 1883 à 1890 : "Leblanc E., négociant associé" ; en 1890 : "Leblanc, Charlemaine et Cie, armateurs, charbons et transports maritimes" ; et en 1905 : "Leblanc, Charlemaine, Guiau et Cie, armateurs, charbons et transports maritimes".

[5] L'a-t-il seulement rencontré ? D'après le livre de Jacques Derouard, il a seulement aperçu Gustave Flaubert, une fois, depuis le bateau.

écrivains normands comme lui). Sa passion pour la littérature grandit avec lui. Ses lectures l'entraînent irrésistiblement vers l'écriture.

Bien que son père, souhaite voir en lui un successeur, il doit vite se rendre à l'évidence : le jeune homme, qui travaille pour l'instant dans la fabrique de cardes Miroude-Pichard, passe plus de temps caché dans le grenier de l'entreprise (il installe alors un petit bureau dans une soupente), une plume à la main, que derrière son bureau.

Les cardes... Maurice Leblanc ignorera toujours ce que c'est. Il écrivait, mais sa volonté de devenir écrivain, il la découvrira cependant un jour par hasard.

Lorsque Guy de Maupassant, Émile Zola, Edmond de Goncourt et Mirbeau viennent à Rouen pour inaugurer un buste de Flaubert au square Solferino, il se mêle à eux, dîne avec eux, prend le train avec ceux qui retournent vers Paris. Les vieux maîtres écoutent ce jeune homme inconnu qui leur parle du Flaubert qu'il a connu, de celle qui inspira Madame Bovary (la femme de son pharmacien se trouve être précisément la fille de l'héroïne du célèbre roman).

Enhardi par tant d'attention, Maurice Leblanc va se décider à demander à ces grands écrivains de l'aider. Mais hélas, les grands hommes sont fatigués : Maupassant a mal à la tête, Zola se plaint de l'estomac et Goncourt veut dormir car à la sortie du tunnel Sainte-Catherine, il se met à grogner : « *Mes petits amis, j'espère que vous n'allez pas bavarder comme ça jusqu'à Paris, hein? Moi, je suis crevé. Tous ces trucs d'inauguration me fichent par terre... je dors. Qui aura l'obligeance de tirer le rideau.* ». Et c'est Maurice Leblanc qui tire le rideau... sur ses projets aussi.[6]

Mais, rentré à Rouen, il avoue à son père qu'il n'a pas la vocation d'un fabricant de cardes et qu'il veut partir pour Paris, faire son droit. Ainsi monsieur Leblanc abdique, et Maurice part pour Paris comme beaucoup de jeunes auteurs avant lui, en 1889[7]. Ce déménagement est pour lui une libération. Un atout, sa soeur

[6] Toute cette histoire n'a-t-elle pas été inventée par Maurice ? Il n'a probablement pas pris le train avec Maupassant, Zola, Goncourt et Mirbeau. Tout cela est le fruit de son imagination.

[7] "C'est fin 1888 que Maurice s'installe à Paris." Mais, les années précédentes, on apprend, qu'il y allait déjà d'autant plus souvent qu'il y avait fait la connaissance d'une jeune femme dont il était amoureux !

Georgette, qui s'est enfuie quelques années plus tôt pour devenir actrice, l'introduit dans le monde parisien. Et Maupassant également, qui protège le jeune homme...[8]

Il fut longtemps le petit frère de la grande tragédienne Georgette Leblanc, interprète et inspiratrice, compagne mystique et temporelle du poète et dramaturge Maurice Maeterlinck avec qui elle vivait dans un glorieux scandale. Dans ses mémoires, Georgette Leblanc n'a mentionné d'ailleurs Maurice que comme un dandy « *qui lance en 1900 la mode de 1835* ».

En 1889, il épouse M. E. Lalanne et il partage sa vie entre Nice et la côte normande du côté d'Étretat. Pourtant, Maurice Leblanc qui a un beau brin de plume et qui rêvait d'une gloire littéraire immédiate est devenu un journaliste, chroniqueur « très parisien », cela avec un certain succès, mais l'écrivain passe inaperçu.

Car, Maurice Leblanc a du talent : son premier recueil *Des Couples* (1890), lui vaut bien des éloges, de Léon Bloy qui dira : « *C'est du Maupassant* », de Jules Renard « *C'est du Flaubert* »... et d'Alphonse Daudet mais malheureusement pas ceux du public.

Maurice Leblanc persévère. En 1893, il publie son premier roman, *Une Femme*, l'année suivante un recueil de contes, *Ceux qui souffrent*, des recueils de nouvelles, *Les lèvres jointes* (1899)[9]. Vers 1900, il publie un roman autobiographique *L'Enthousiasme*[10] pour lequel il déborde d'énergie. Malheureusement, ce livre tombe aussitôt dans l'oubli. Il est très affecté par cette indifférence mais il continue à écrire et il reçoit commande pour une pièce de théâtre *La Pitié* (mai 1906) qui sera présentée huit fois.

Parallèlement, il écrit au *Gil Blas*, au *Figaro*, à *Comoedia*... Il fréquente les grands noms de la littérature à Paris : Stéphane Mallarmé ou Alphonse Allais.

Il faut vingt ans pour que les choses changent. Vingt ans, et une idée de génie qui résulte d'une commande... Il faut l'impulsion de l'infatigable éditeur Pierre Lafitte pour que naisse sous la plume

---

[8] D'après J. Derouard, Maurice n'a pas été "protégé" par Maupassant. Il s'agit d'une légende accréditée par Georgette Leblanc.
[9] Aussi le recueil de nouvelles "Les heures de mystère" (1896).
[10] Publié en 1901.

brillante de Leblanc un nouveau type de personnage. Début 1905, Lafitte commande à Leblanc une nouvelle policière à insérer dans les pages de son nouveau magazine, *Je-Sais-Tout*, quelque chose qui se rapprocherait des nouvelles publiées par Arthur Conan Doyle (Sherlock Holmes) dans le *Strand Magazine* et *Raffles* d'Ernest William Hornung, du suspense et de l'originalité : Et c'est ainsi que, sur commande, surgit le premier « Arsène Lupin » c'est *L'arrestation d'Arsène Lupin.*[11]

Arrestation du personnage certes, mais surtout explosion d'enthousiasme, la nouvelle est si bien écrite, le suspense tellement magique... En l'espace de quelques pages, Maurice Leblanc devance Agatha Christie et son célèbre *meurtre de Roger Ackroyd* (1926) de plus de 20 ans.

Son héros, mystérieux et charismatique, qui commence ses aventures par ce qui est la fin ordinaire de la carrière d'un cambrioleur vient de dérober le coeur du public...

En fait, il ne s'appelle pas encore Arsène Lupin, mais Arsène Lopin, du nom d'un conseiller municipal de Paris qui avait des démêlés avec l'administration. Lopin proteste et Maurice Leblanc modifie l'état civil de son héros.[12]

Le personnage d'Arsène Lupin s'impose immédiatement.

M. Leblanc ne sait pas encore que sa vie va basculer. En effet, après l'échec de sa pièce de théâtre, il décide de « fabriquer des choses pour gagner de l'argent ». Il a déjà commencé son chef d'œuvre : *L'Aiguille creuse*. Il écrit, en réponse à une critique émise par un confrère : « *…Avant Lupin, je défie qu'on trouve dans un seul journal un seul véritable article sur un seul de mes livres… puis Arsène Lupin, puisque l'occasion s'offrait*.... »

Il est aussi dissemblable de Sherlock Holmes et de Raffles que possible. Chaque mois, (*je Sais tout* est un mensuel), Arsène Lupin vit des aventures qui ne doivent rien aux déductions faites sur des

---

[11] Paru dans le n° 6 de "Je sais tout", le 15 juillet 1905.

[12] Il s'agit encore d'une légende. C'est inconsciemment que Maurice déforme le nom de Lopin. "Or, M. Arsène Lopin ne broncha pas, et, en homme d'esprit qu'il est, ne songea pas une seconde à réclamer." (Citation trouvée dans le livre de J. Derouard.)

bouts de mégots ou des empreintes de pas, pas plus que leur mystère ne procède de lourdes atmosphères criminelles.

Au contraire, tout dans la vie d'Arsène Lupin est clair, allègre, optimiste. On sait tout de suite, s'il y a eu disparition ou vol, que le coupable est Arsène Lupin. Vif, audacieux, impertinent rossant sans arrêt le commissaire (qui ici, en l'occurrence, s'appelle l'inspecteur Ganimard), traînant les cœurs après lui et mettant les rieurs de son côté, se moquant des situations acquises, ridiculisant les bourgeois, portant secours aux faibles, *Arsène Lupin gentleman-cambrioleur* est un Robin des Bois de la « Belle Époque ».

Un Robin des Bois bien français : il ne se prend pas trop au sérieux, ses armes les plus meurtrières sont les traits d'esprit; ce n'est pas un aristocrate qui vit comme un anarchiste mais un anarchiste qui vit comme un aristocrate; il n'est jamais solennel, toujours goguenard; il ne donne pas son cœur à la Dame de sa Vie mais aux dames de ses vies.

Car, derrière Lupin, on l'oublie souvent, il y a Leblanc. Maurice Leblanc, l'auteur, l'artisan du succès de Lupin. Car, les aventures de Lupin n'ont pas leur pareil. Pas de situations rocambolesques, les plus fous mystères s'expliquent rationnellement, et pourtant la magie subsiste. Leblanc crée des situations inédites, des personnages attachants, dépeint les lieux où il vit, mais aussi les lieux qu'il aime avec un style que n'auraient sûrement pas mésestimé les maîtres Maupassant et Flaubert.

Surtout, Maurice Leblanc crée l'aventure, tourbillonnante, inattendue et aussi poétique. Lupin, c'est le chevalier des temps moderne, "le Cyrano de la pègre" comme disait si bien Cocteau[13], on l'aime simplement, on lui pardonne tout, ses fautes, ses vices, ses demi-échecs, ses moqueries si enfantines, on lui pardonne aussi d'avoir été "le poignard d'Ingres" de son auteur, qui somme toute devait être fier de son fils de papier qui captivait et captive toujours, à l'image de d'Artagnan, du sombre Monte-Cristo, ou de Lancelot.

Une popularité mal vécue, Maurice Leblanc, qui se voulait un nouveau Flaubert, qui voulait peindre les coeurs et les âmes se trouve brusquement romancier populaire - avec toute la connotation

[13] Ce n'est pas Cocteau qui a surnommé Arsène Lupin "le Cyrano de la pègre", mais Jean-Paul Sartre.

péjorative que ce terme suppose (genre mal considéré par les milieux littéraires).

Et il doit continuer, Lupin monopolise ses écrits, on le presse de donner une suite aux aventures du sympathique gentleman. On retrouve donc le héros en prison, on assiste à son évasion, et ses méfaits se multiplient...

Dès lors, la lutte est engagée, Lupin contre Leblanc, l'écrivain contre le biographe. Le gentleman, tel un nouvel Alexandre, sort victorieux de la lutte : Leblanc ne cessera jamais d'écrire des romans, des nouvelles, des pièces de théâtre qu'il juge plus "littéraires", mais le public lui réclame les aventures de Lupin.

Ainsi le gentleman affrontera Ganimard, toutes les polices de France et du monde, et des monstres dont la cruauté dépassent l'entendement ; et il dépouillera les mauvais riches, les banquiers véreux, les politiciens corrompus ; il croisera l'Empereur d'Allemagne, une descendante du mystérieux comte de Cagliostro, croisera le fer avec Herlock Sholmès ; et il résoudra les mystères laissés par l'histoire... tout cela dans le Pays de Caux qu'affectionne tant Leblanc. Collectionneur de cartes postales, il avait recensé quatre cents manoirs entre Le Havre, Rouen et Dieppe. Les *lupinophiles* arpentent les lieux cités dans les intrigues de Leblanc en Normandie : Étretat et le trésor des rois de France, Tancarville, le passage souterrain de Jumièges devant mener au trésor médiéval des abbayes... La piste des sept abbayes du pays de Caux reliées entre elles dessinerait la Grande Ourse et permet de retrouver l'étoile d'Alcor.

La sortie d'*Arsène Lupin contre Herlock Sholmes*, mécontente Arthur Conan Doyle, furieux de voir son détective Sherlock Holmes et son faire-valoir Watson ridiculisés au travers des personnages parodiques de « Herlock Sholmes » et « Wilson » créés par Maurice Leblanc… Maurice Leblanc s'est inspiré de l'anarchiste Marius Jacob, qui commit cent cinquante cambriolages qui lui valurent vingt-trois ans de bagne.[14]

Et Arsène Lupin, qui devait être le violon d'Ingres de Maurice Leblanc, occupe pleinement notre romancier :

[14] D'après J. Derouard, il n'en est rien. Encore une légende !

"Il me suit partout. Il n'est pas mon ombre, je suis son ombre. C'est lui qui s'assied à cette table quand j'écris. Je lui obéis." (Maurice Leblanc)

"J'ai vécu sous tant de noms différents que j'ai fini par oublier le mien." (Arsène Lupin)

Le soir, il imagine les péripéties d'Arsène dans le calme de son appartement parisien du 16e, ou à Étretat, dans sa villa d'été, le "*Clos Lupin*".

Radical-socialiste et libre-penseur, Leblanc s'embourgeoisa avec l'âge et la première guerre mondiale. Il aurait déclaré : « *Lupin, ce n'est pas moi !* » Dès 1910, il tentera de tuer son héros dans 813 mais il le ressuscite dans *Le Bouchon de cristal*, *Les Huit Coups de l'horloge*, *La Comtesse de Cagliostro*...

En 1912, Maurice Leblanc est reconnu par ses pairs. Il a été décoré de la Légion d'honneur et il habite dans un hôtel particulier du XVIe arrondissement de Paris. Divorcé, il y vit avec sa deuxième femme et son fils Claude. Il reçoit beaucoup d'écrivains et il est connu du tout Paris. Pierre Lafitte, son éditeur, est ravi du succès des aventures d'Arsène Lupin qui se vendent à plusieurs milliers d'exemplaires. Il est déjà traduit et porté à l'écran aux États-Unis.

Malgré cette réussite éclatante, il continue à publier des romans « psychologiques » et des contes[15]. Il tient absolument à mener de front ces deux carrières. Il connaît la consécration avec le premier film français *Arsène Lupin contre Ganimard* (1913). De plus, les Éditions Fayard[16] éditent de nouvelles collections populaires qui vont assurer des revenus importants à Maurice Leblanc.

---

[15] D'autre part, il conviendrait peut-être d'insister sur le fait que Maurice Leblanc, auteur de "romans psychologiques", n'est pas passé sans transition à Arsène Lupin. Il a écrit, à partir de 1902, pour le journal "L'Auto-Vélo" (devenu ensuite "L'Auto"), des contes sportifs. C'est avec ces oeuvres qu'il a "glissé" du roman sentimental au roman d'aventures, au roman de police, au roman d'énigme. De septembre 1902 à décembre 1907, il a donné à "L'Auto" au moins 94 contes, parus sous le titre générique "Contes du soleil et de la pluie". Certains ont été recueillis dans "Gueule-rouge 80 chevaux" en 1904 chez Ollendorff. Le "prince Metcherski" que présente le conte "Un gentleman", dans "L'Auto" du 25 juin 1903, a tout d'Arsène Lupin. De même, le conte "Service d'ami", paru dans "L'Auto" le 17 avril 1904, a un ton très "lupinien" ; le narrateur est impliqué malgré lui dans un cambriolage par le séduisant comte d'Essaur, Lupin avant la lettre. (Lire ce conte sur le site "Ebooks libres et gratuits".) C'est dans ces contes sportifs qu'il faut voir la genèse de Lupin : la bicyclette et l'automobile préparent à l'aventure !

[16] À ma connaissance, les éditions Fayard n'ont jamais édité d'oeuvre de Maurice Leblanc. Il s'agit des éditions Lafitte puis Hachette.

Puis, la guerre éclate en 1914 et tous les écrivains voient leurs publications se réduire. Il écrit *Les dents du tigre* mais il ne peut pas les faire paraître[17]. Comme il veut se rendre utile, il va s'intéresser aux écrits des soldats, et dans le cadre de ses activités littéraires, il correspond avec leurs familles. Durant cette période de trouble, il écrit des chefs-d'œuvre comme *L'île aux trente cercueils* ou encore *Le triangle d'or*. Il continue à passer ses vacances à Étretat. Il rend visite aux soldats blessés et dédicace ses livres.

Après les années troubles de la guerre, il se rapproche de plus en plus de ses racines normandes. Il retrouve ses copains d'enfance, il adhère à l'association des Normands de Paris (1920). Il cultive son attachement pour le pays de Caux, Étretat et son aiguille. Il continue d'écrire des contes et des romans. Il publie notamment *Le formidable Evènement* qui mélange le mystère, l'amour et la trame policière.[18]

Maurice Leblanc essaie de se démarquer de son héros mais ses publications connaissent à chaque fois un succès très relatif. Il tente de créer de nouveaux personnages comme le détective Hercule Petitgris ou Jim Barnett, mais les lecteurs n'adhèrent pas à ces nouvelles aventures. Cependant, la pièce Arsène Lupin triomphe. Elle est jouée plus de 200 fois au Théâtre de Paris et elle est reprise avec succès. Elle est vue par plus de 200000 spectateurs. Maurice Leblanc est très fier de cette notoriété. Il écrira à la mort de Gaston Leroux (Avril 1927) : « *On a rapproché nos deux noms et nos deux œuvres. C'est un honneur dont je suis fier* ».

Dans les années trente, il continue d'inventer ou de remettre au goût du jour d'autres héros comme Jim Barnett[19] mais le succès n'est pas au rendez-vous. Il tente de faire rééditer certains de ses livres comme *L'Enthousiasme* mais son éditeur Hachette refuse.

En 1931, il peut vendre certains de ses droits à la Metro Goldwyn Mayer, et en 1936 les aventures de notre gentleman cambrioleur sont diffusées par Radio-Cité. Le roman d'aventure est à la mode. De grands écrivains s'intéressent à son héros et félicitent

[17] Il n'écrit pas "Les dents du tigre" pendant la guerre. Il l'a écrit avant la guerre. Le roman, traduit en anglais, a paru aux U. S. A. en 1914.

[18] Aussi "Les trois yeux", "Dorothée danseuse de corde", "La vie extravagante de Balthazar", "Le prince de Jéricho", "De minuit à sept heures" (dont le héros Gérard ressemble beaucoup à Arsène Lupin) et "Les clés mystérieuses".

[19] Jim Barnett a été inventé et "mis au goût du jour" dans les années vingt et non dans les années trente.

Maurice Leblanc dans diverses publications : « *il faut une certaine force intérieure et des moyens rares … pour créer un type. Arsène Lupin n'en est-il pas un ?* ». Il est comparé à Arthur Conan Doyle et à Gaston Leroux.

Malade depuis 1937, Maurice Leblanc partagera l'existence de Lupin jusqu'à sa mort, le 6 novembre 1941 à Perpignan, où il s'était réfugié pour fuir l'occupant avec sa femme, son fils Claude, sa belle-fille et Florence, sa petite-fille. Maurice Leblanc est enterré au cimetière du Montparnasse.

Pendant presque quarante ans, le créateur et sa créature traverseront plus d'une cinquantaine d'aventures à travers romans, nouvelles, et pièces de théâtre.

Certes, Lupin éclipse Leblanc, il en est pour ne pas connaître le père de l'illustre cambrioleur, cependant, malgré cela, Maurice Leblanc a réussi, il fut certes un grand écrivain populaire... mais il fut aussi et tout simplement un grand écrivain. Car, il a su créer un héros qui aujourd'hui encore passionne des millions de lecteurs, non seulement en France, mais dans le monde entier. Il a su imprimer sa marque sur la littérature, comme Maupassant, Dumas, comme Jules Verne... pour en être sûr, il suffit de poser autour de soi une simple question :

- Connaissez-vous Paul Bourget ? (1852-1935, très en vogue à l'époque de Leblanc)
- Non ?
- Et Arsène Lupin ?
- Le gentleman-cambrioleur ! bien sûr !

Tout est dit...

Il nous reste de l'écrivain l'image du combat qu'il a mené toute sa vie contre ce héros qui le détrônait, lui faisant néanmoins connaître un succès foudroyant et international. Maurice Leblanc est devenu, malgré lui, un très grand écrivain populaire. Au meilleur sens du terme : aimé du peuple.

Il confiera cette dernière citation : « *Bien qu'Arsène Lupin fût un accident dans ma carrière, il devint le début de ma gloire. Un*

heureux accident en fait : il fut pour moi un excellent ami, cet Arsène. »

Son œuvre inspira Gaston Leroux (*Rouletabille*), ainsi que Pierre Souvestre et Marcel Allain (*Fantômas*). Une Association des amis d'Arsène Lupin a été fondée.

Quelques anecdotes

Enfant, Maurice Leblanc a beaucoup fréquenté Flaubert[20], qui sûrement, par les histoires qu'il raconte au garçon, a favorisé sa vocation d'écrivain. On le sait, Leblanc aurait voulu être l'égal de ce maître à ses propres yeux.

Maurice Leblanc, en dehors de la littérature avait deux grandes passions : Le Pays de Caux et la "petite reine". Infatigable cycliste, il n'avait de cesse de parcourir à vélo sa chère Normandie. Il collabore d'ailleurs au journal l'*Auto* qui, malgré son titre, fait la part belle au vélocipède, affirmant même qu'il a remporté le tour de Bretagne organisé par l'Auto.

Quand au fameux conseiller Lopin[21], qui, selon la légende, aurait sommé l'écrivain de changer le nom original d'Arsène Lopin, outré qu'un aigrefin puisse porter le même patronyme que lui... il a peut-être existé, mais il n'a rien à voir avec Arsène. Dès la première nouvelle, du mois de juillet 1905 dans *Je-Sais-Tout*, le gentleman porte le nom de Lupin, bien plus joli, bien plus parlant, puisqu'il nous rappelle cette belle fleur colorée, mais attention, le lupin est également une mauvaise herbe... toujours l'ambivalence.

Quelques citations

"Lupin est un mythe. Maurice Leblanc ne l'a pas créé ; il l'a découvert. En un sens, Lupin est plus réel que Leblanc."

Boileau-Narcejac,
Le Roman policier, 1964

Lupin, par rapport à Don Quichotte : "Il est lucide. Et son génie astucieux, en même temps que poétique, l'incite, non pas à transfigurer ce vilain monde, mais à le mystifier. Il courra parmi les villes, les banques et les salons à la recherche des monstres, et il leur «fera les poches»."

Antoinette Peské et Pierre Marty,
Les Terribles, p. 53.

[20] Voir la remarque antérieure, à ce sujet …
[21] Voir la remarque antérieure, à ce sujet …

"C'est d'Artagnan un tout petit peu revu par Vautrin."

André François Ruaud,
Les nombreuses vies d'Arsène Lupin, chapitre 12.
Maurice Limat,
"Monsieur Maurice Leblanc écrivain français", p. 249.
(reprise de l'article paru dans Europe n° 604-605 en 1979).

"Maurice Leblanc ne fut pas seulement Alexandre Dumas ou Arthur Conan Doyle, mais aussi Agatha Christie et Van Dine ; en un sens, il les dépassa tous, puisqu'il sut dresser l'efflorescence du mythe sur le soubassement de la structure."

Paul Gayot

Par Maurice Leblanc

Sur sa jeunesse et Flaubert : "Flaubert, dont le frère était le médecin de ma famille, m'appelait par mon petit nom ! Sachez, André Maurois, que la fille d'Emma Bovary était la femme de notre pharmacien, non loin de Saint-Patrice, et nous donnait, à ma soeur et à moi, des boules de gomme !"

Maurice Leblanc,
Lettre ouverte à André Maurois, parue dans *Notre Vieux Lycée*.

"L'Aiguille creuse, c'est avec l'Agence Barnett, de tous mes livres celui que je préfère ; je ne déteste pas non plus la Comtesse de Cagliostro, mais j'avoue que lorsqu'il m'arrive de le relire, j'ai la tête cassée... Je me demande avec étonnement comment j'ai pu ainsi, sans effort, en m'amusant follement même, inventer tant de péripéties..."

Propos de Maurice Leblanc,
recueillis par Georges Charensol,
les aventures d'Arsène Lupin (préf. du tome 2 de l'éd. Bouquins)

Sur Lupin, par rapport à Sherlock Holmes : "Lui aussi se jette dans des aventures pour découvrir la vérité ; seulement cette vérité, il l'empoche."

Maurice Leblanc,
Le Petit Var, samedi 11 novembre 1933

Référence(s) :

« Maurice Leblanc / Arsène Lupin malgré lui », de Jacques Derouard, nouvelle édition, Séguier-Atlantica 2001.
Philippe Radé, pour la révision et les notes de bas de page.
http://simplement.arsene.free.fr
http://vauvray.chez-alice.fr
http://www.polars.org/spip.php?article212
http://www.arsene-lupin.com/monde/auteur.php
http://www.net-libris.com/maurice-leblanc.htm
http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Leblanc

Édition numérique : http://www.RenePaul.net
ISBN 978-2-923610-01-6

